



Sauvage contre domestique: la bataille des chats est déclarée



Un chat sauvage, ou sylvestre, observé à Genève en 2017. L'espèce, qui apprécie les forêts, est notamment reconnaissable à sa queue tigrée, plutôt courte et massive. ÉTAT DE GENÈVE

Espèces en danger
Des biologistes de l'UNIGE se sont penchés sur les croisements génétiques entre les deux cousins. À ce petit jeu, le félin des forêts sort grand perdant.

Quel manque de veine! À peine le chat sauvage est-il réapparu en Suisse que le voilà à nouveau menacé. Et cette fois-ci, la chasse n'y est pour rien. L'ennemi, si l'on peut parler ainsi, n'est autre que son cousin domestique. Du moins, c'est le constat établi par une équipe de chercheurs de l'Université de Genève (UNIGE), en collaboration avec les Universités de Zurich et d'Oxford.

Observé à Genève en 2017
Reconnaissable à sa queue plutôt courte, massive et tigrée, le chat sauvage, ou sylvestre, avait pratiquement disparu de Suisse. Durant un quart de siècle, de 1943 à 1968, aucune trace de sa présence n'avait été relevée. Mais il est re-

venu. À Genève, après plus d'un an d'observations minutieuses, les gardes de l'environnement ont d'ailleurs pu apercevoir ce champion de la discrétion dans quatre sites boisés différents. La nouvelle avait fait grand bruit. C'était il y a trois ans (*notre édition du 23 décembre 2017*). Les biologistes des universités, eux, ont travaillé sur les populations présentes dans le Jura, plus nombreuses.

Mais pourquoi les cousins ne pourraient-ils pas vivre ensemble? Le problème réside dans l'hybridation. Bien qu'étant des espèces ou sous-espèces différentes, *Felis silvestris* (le chat sauvage) et *Felis catus* (le chat domestique) peuvent se croiser et donner naissance à des chatons hybrides et fertiles, qui pourront avoir une progéniture. Et cela peut conduire rapidement à la dissémination des gènes de l'espèce la plus abondante dans le génome de l'espèce rare, en l'occurrence le chat sauvage. Ce qui aboutirait, dans les

200 à 300 ans à venir, à l'impossibilité de le distinguer du chat domestique. C'est ce qui s'est déjà passé en Écosse et en Hongrie!

Stopper les croisements?

Les scientifiques ont affiné un modèle informatique préexistant afin de réaliser des projections et définir le degré d'urgence pour intervenir et préserver l'espèce sylvestre. Les facteurs variables incorporés dans cette nouvelle recherche sont le taux d'hybridation, la compétition pour les ressources dans l'environnement et la taille des populations. Mais quel que soit le scénario choisi en jouant sur ces variables, une très forte introgression du génome du chat domestique dans celui du chat sauvage est prédite.

«Elle est la plus forte avec des tailles de population comparables à celle d'aujourd'hui mais reste très importante même en considérant des conditions plus favorables au chat sauvage, comme l'augmentation de sa population



ou un avantage compétitif sur le chat domestique dans les régions où ils coexistent», prévient Mathias Currat, auteur de l'étude parue dans la revue «Evolutionary Applications» et maître d'enseignement et de recherche au Département de génétique et évolution de l'UNIGE. Directeur de laboratoire dans le même département et coauteur de l'étude, Juan Montoya-Burgos, lui, affirme que «le modèle aboutit à un remplacement génétique irréversible menant, à terme, à la disparition du chat sauvage. Seul l'arrêt du croisement entre les deux espèces prédit la conservation de l'espèce sauvage.»

Les milieux universitaires ne sont pas les seuls à se pencher sur ce phénomène. «Nous avons aussi observé un croisement entre chats sauvages et domestiques à Genève, et cela nous préoccupe, relève l'inspecteur genevois de la faune, Gottlieb Dandliker. Mais on dispose encore de peu de données. Par exemple, on n'en sait pas assez sur le taux de survie de ces hybrides. En tous les cas, la disparition du chat sauvage par hybridation serait une grosse perte pour la biodiversité. Pour que cela n'arrive pas, il s'agit de trouver des solutions respectueuses des deux espèces, si possible au niveau régional et national, afin qu'elles soient portées par tout le monde», estime-t-il.

Xavier Lafargue